

LA

# TENTATION,

BALLET-OPÉRA EN CINQ ACTES,

*CAVÉ, Hygin - Auguste*  
Par M.M. <sup>\*\*\*</sup> et Coraly,  
*Coralli, Jean*

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,  
SUR LE THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE,  
LE 20 JUIN 1832.



PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

\*\*\*\*\*

1832

# La Tentation.

---

## ACTE PREMIER.

L'action commence dans un désert d'Orient. Le théâtre représente l'intérieur d'un ermitage au pied d'une colline ; de larges ouvertures laissent voir la colline couverte de palmiers. Au fond, une porte et une palissade. A droite, un lit de nattes dominé par une Madone de grandeur naturelle. A gauche, en face, une table de pierre et des sièges grossiers ; sur la table une cruche et une jatte. Il n'y a d'autres objets dans la cellule que deux ou trois instrumens de jardinage, une hotte et quelques livres.

---

### Scène j.

Le jour est aux deux tiers de sa course, et une chaleur brûlante rend l'air étouffant et lourd ; à l'horizon, le ciel paraît rougeâtre et nébuleux.

Le solitaire qui habite cet ermitage est assis sur le bord de sa couche et semble s'éveiller d'un sommeil pénible : il se lève et va pieusement s'agenouiller devant la Madone.

x

C'est en vain qu'il cherche le calme; il est en proie à des distractions invincibles. Une figure juvénile annonce assez la cause de ce tourment. Ni le jeûne ni les macérations n'en ont pu faire un froid vieillard.

Pendant qu'il veut prier, ses yeux s'arrêtent malgré lui sur la belle Madone; il se plaît à la contempler, à l'admirer. Pensée coupable! comment vaincre les tentations qui l'obsèdent? Il fait quelques pas en rêvant, se retrouve involontairement en face de la statue, s'en éloigne de nouveau et va se rafraîchir avec l'eau de sa cruche.

Un bruit extérieur et inattendu vient à son secours; il court à sa porte avec joie. Pourra-t-il au moins échapper un moment à sa dangereuse solitude?

On voit au loin des pasteurs, des jeunes filles, des pèlerins qui descendent gaiement la colline et viennent consulter le saint ermite.

## Scène ij.

Il est allé au-devant d'eux et revient en prêtant l'oreille à leurs chants.

### CHOEUR.

C'est nous, ouvrez, bon père;  
 En vous chrétien sincère  
 Jamais en vain n'espère.  
 Ouvrez, c'est nous, bon père.

Les pieux visiteurs entrent en foule et saluent l  
solitaire avec un respect profond.

**CŒUR.**

Ermite, saint ermite,  
Que cet asile abrite,  
A qui vous rend visite  
Dieu prête son secours.  
Appui de la faiblesse,  
Souvent votre sagesse  
Guida notre jeunesse ;  
Sur nous veillez toujours.

Les pasteurs offrent à l'ermite des gâteaux de  
maïs ; les jeunes filles des fleurs ; un pèlerin dépose  
auprès de la table deux flacons de vin de Chypre. Le  
saint homme reçoit ces présents avec reconnaissance.  
Il s'acquittera en prières.

**Scène iij.**

Une jeune femme, plus élégamment parée que les  
autres, perce la foule et s'approche. C'est Hélène  
qui accomplit un vœu : tremblante et les yeux bais-  
sés, elle veut déposer aux pieds de l'ermite son  
riche voile et ses bijoux.

**HÉLÈNE.**

Coquette repentante,  
D'un monde qui me tente  
Voulant tromper l'attente,  
Je viens ici vers vous ;

Pour vivre sage et pure,  
 Amour, plaisir, parure,  
 Ces biens, je les abjure,  
 Mon père, à vos genoux.

Le solitaire, qui admire sa jeunesse et sa beauté, semble la plaindre et cherche à la dissuader. Elle persiste.

— Eh bien! soit, dit-il; mais c'est aux pieds de la Vierge que vous devez déposer votre offrande; allez, ma fille, et puisse-t-elle vous accorder un bonheur qu'elle me refuse!

Hélène obéit; tout le monde s'agenouille devant la Madone.

*CHOEUR.*

Pour vivre sage et pure,  
 Amour, plaisir, parure,  
 Vierge sainte, elle abjure  
 Ces biens à vos genoux.

*Scène iv.*

Mais la joie succède à la prière. Voici deux fiancés, en habits de mariage, qui viennent prier l'ermitte de bénir leur prochaine union. Il ne peut s'empêcher d'envier le sort du futur en voyant les charmes de la mariée. On s'empresse autour de l'heureux couple, on le félicite. Commence alors un mouvement de danse que le saint homme comprime aussitôt.

— Plaisir mondain, immodeste, dangereux, dont  
le ciel s'offense! dit-il.

Hélène excuse les danseurs, et montrant la fiancée :

HÉLÈNE.

En paix, tous deux, dans l'innocence,  
Ils ont passé leurs premiers ans;  
Mais vint l'amour après l'enfance,  
Comme la fleur naît au printemps.  
Leurs feux sont purs... A Dieu lui-même  
Ce couple heureux croit obéir.  
Le ciel ordonne que l'on s'aime;  
Daignez, bon père, les bénir.

Son bras sait rendre un champ fertile  
Et faire éclore le maïs;  
Elle à son tour, non moins habile,  
Fila son voile et ses habits.  
Ainsi, tous deux, bonheur extrême!  
Sont assez riches pour s'unir.  
Le ciel ordonne que l'on s'aime;  
Daignez, bon père, les bénir.

L'ermite bénit les fiancés. Moment de recueillement auquel succède de nouveau la joie que donne l'espérance d'une noce. Le solitaire se laisse entraîner lui-même à des idées riantes. Son sourire réveille la gaîté d'Hélène et ses pensées mondaines.

HÉLÈNE.

Leur noce s'apprête!  
Est-il sort plus doux?  
Quelle heureuse fête  
Pour eux et pour nous!

La danse est permise  
 En un si beau jour;  
 Sa vive franchise  
 Fait naître l'amour.  
 Les aveux s'échangent,  
 Et le lendemain  
 Les parens s'arrangent  
 Pour un autre hymen.

*CHOEUR.*

Leur noce s'apprête !  
 Est-il sort plus doux ?  
 Quelle heureuse fête  
 Pour eux et pour nous !

Alors la noce commence en quelque sorte. La danse ne peut plus être contenue; les pasteurs, les jeunes filles et même les pèlerins s'y livrent avec un abandon croissant. L'ermite veut s'y opposer; mais la beauté, la grace des danseuses lui en ôte la force. Il s'enflamme à ce spectacle nouveau pour lui, à tel point qu'il paraît lui-même prêt à céder au plaisir mondain, immodeste, dangereux. Enfin un nouvel effort le rend maître de ses sens; il gronde et congédie les visiteurs. Le jour baisse avec des symptômes d'orage.

*HÉLÈNE.*

Mais partons bien vite !  
 Déjà vient le soir.  
 Adieu, saint ermite !  
 Adieu, notre espoir !  
 Qu'à votre demande,

Appui des chrétiens,  
 Sur nous Dieu répande  
 Sa grace et ses biens.

*CHOEUR.*

Leur noce s'apprête, etc.

Tous sortent après avoir salué le bon solitaire. Plongé dans la rêverie, il suit long-temps des yeux les jeunes filles qui s'éloignent et disparaissent sur la colline.

**Scène v.**

Resté seul, l'ermite pleure sa jeunesse perdue, son isolement. Pourquoi n'a-t-il pas aussi une compagne, une famille? Il maudit son existence, semble vouloir déchirer ses habits, briser la Madone. Puis il demande à Dieu pardon de cette pensée sacrilège.

Cependant l'orage est devenu violent.

— Ah! l'air qui m'opresse va être enfin rafraîchi, se dit l'ermite avec un triste sourire.

Et il veut sortir; mais la pluie tombe à flots, le vent siffle avec fureur, et d'horribles éclairs embrasent le feuillage des arbres. Que faire? rester, prendre un livre en soupirant et prier.

On frappe de nouveau.

— Qui donc peut errer dans le désert par ce temps affreux? s'écrie l'ermite en courant vers la porte.



## Scène vi.

Entre une pauvre petite pèlerine toute mouillée, chancelant de fatigue, tremblante de froid et de peur.

—L'hospitalité, dit-elle en joignant les mains, l'hospitalité, saint ermite, ou je meurs!

C'est Marie, jeune pèlerine égarée. Le solitaire s'empresse au-devant d'elle, l'amène, la fait asseoir. Les vêtemens de Marie sont humides de pluie; il les essuie légèrement avec ses mains. Marie éprouve une grande faiblesse, tant elle a soif et faim; il couvre la table des gâteaux et des fruits qu'on lui a apportés, et prend sa cruche pour lui verser à boire; mais l'eau glacée du puits lui ferait mal! Il court chercher un flacon de vin de Chypre.

Et pour inviter à boire la timide jeune fille, il boit avant et après elle.

Cependant il s'est rapproché de la pèlerine, il a pressé ses mains froides, il a vu ses épaules nues; pour la réchauffer, il va prendre le voile d'Hélène attaché à la Madone; puis il verse encore du vin, et boit de nouveau pour encourager sa jolie convive.

L'imprudent! pendant que l'orage continue au dehors, un autre orage s'allume peu à peu dans son cœur. Ce vin auquel il n'est pas accoutumé l'anime et le trouble. Il n'est bientôt plus maître de lui. Il redouble de soins et d'attentions, devient ardent,

pressant. Ce voile dont il a voulu lui-même couvrir les épaules de Marie, ce voile maintenant le gêne, et il brûle de l'enlever.

La pèlerine commence à s'alarmer, se lève et veut partir.

L'ermite craint de voir finir sitôt ce délicieux repas. De nouveaux fruits, d'autres gâteaux, du vin encore, tout ce qu'il en a, il le met sur la table.

— Tout est à toi, dit-il, l'ermitage et celui qui l'habite.

Marie s'éloigne avec effroi.

— Comment, ingrate, tu veux me quitter... et je le souffrirais? non, par pitié pour toi-même; écoute. (*On entend le tonnerre.*) L'orage gronde toujours, et le soleil descend à l'horizon.

A ces mots, il tombe à ses genoux, lui presse et lui baise les mains.

— Laissez-moi! laissez-moi! s'écrie la jeune fille, s'efforçant de lui échapper.

— Jamais! jamais! je meurs, si je te perds. Seul, ici, je souffre depuis long-temps le plus cruel martyre. Mais avec toi, ma compagne bien aimée, quel bonheur dans ces lieux solitaires! tu es nécessaire à ma vie autant que l'air que je respire. Tu resteras, tu seras à moi, je le veux, je le jure par cette vierge dont tu es l'image.

Et il court fermer la porte, transporté d'une espèce de fureur.

Marie effrayée, éperdue, cherche une issue pour

s'échapper et va tomber aux pieds de la Madone, son seul refuge.

Alors la statue étend un bras protecteur sur la jeune fille suppliante.

Le visage enflammé et la passion dans l'ame, l'ermite revient vers la pèlerine. Tout à coup le tonnerre éclate, un éclair traverse l'ermitage et foudroie l'homme égaré qui s'en va commettre un crime.

Marie, dans la plus grande terreur, s'élançe vers son cadavre, lui prend la main.

— Mort! mort! s'écrie-t-elle, et elle va tomber évanouie à côté de la Madone.

## Scène vij.

Aussitôt l'ermitage entier s'ébranle et s'entrouvre des deux côtés. A gauche, sortent de terre des vapeurs noires et épaisses, et un grand bruit souterrain annonce l'arrivée des démons. Astaroth, leur chef, s'élève armé de sa fourche au milieu de flammes rouges, précédé et escorté de Bélial, Drack, Ditikan, Belzébuth, Moloc, Baal, Mammon, Urian, Samiel, Asmodée, et d'une foule d'autres anges déchus. Bélial appelle les principaux démons autour du cadavre de l'ermite.

BÉLIAL et LE CHOEUR DES DÉMONS.

Hâtez-vous! Le tonnerre  
A frappé sur la terre  
Un mortel, un pervers.

Il vécut dans le crime ;  
 La coupable victime  
 Appartient aux enfers.

## Scène viii.

Mais ils s'arrêtent et reculent à l'aspect de nuages légers et lumineux qui descendent du côté de la Madone. Apparaît tout à coup une légion d'anges aux ailes déployées. Mizaël, leur chef, portant la palme du salut, s'approche debout sur une nuée éclatante. Des chants divins remplissent les airs.

LE CHOEUR DES ANGES.

Dieu puissant ! ta clémence  
 A fini la souffrance  
 D'un ermite au désert.

LE CHOEUR DES DÉMONS.

O rage ! Eh quoi ! Dieu veut l'arracher à l'abîme !

LE CHOEUR DES ANGES.

Il vécut pur de crime ;  
 A la sainte victime  
 Que le ciel soit ouvert.

Cependant les démons ont repris courage, et Bé-  
 lial porte ses griffes sur le cadavre.

MIZAEËL, étendant sa palme.

Arrêtez, téméraire !

DÉMONS.

Audacieux, arrière!  
Il est à nous!

MIZAËL.

Il est à Dieu!  
Exempt de vice, il vécut en prière.

DÉMONS.

Maitresse et vin sont encore en ce lieu.

ANGES, à Bélial.

Arrêtez, téméraire!

DÉMONS.

Audacieux, arrière!  
Il est à nous!

ANGES.

Il est à Dieu!

Mizaël est descendu auprès du mort. Astaroth descend de son côté. Les deux chefs se mesurent et se menacent.

BÉLIAL et LE CHOEUR DES DÉMONS.

Eh bien! donc, pour vider la querelle,  
Ranimons sa dépouille mortelle.

MIZAËL et LE CHOEUR DES ANGES.

Eh bien! soit, pour vider la querelle,  
Ranimons sa dépouille mortelle.

BÉLIAL et LE CHOEUR DES DÉMONS.

Et puis, qu'il soit tenté trois fois.

MIZAËL et LE CHOEUR DES ANGES.

Et puis, qu'il soit tenté trois fois.

**BÉLIAL et LE CHOEUR DES DÉMONS.**

Mais s'il succombe, à nous son ame !

**MIZAEL et LE CHOEUR DES ANGES.**

S'il reste pur, Dieu la réclame.

**ANGES et DÉMONS.**

Ainsi nous connaissons nos droits.

Alors la fourche d'Astaroth se lève et s'étend sur  
le corps de l'ermite.

**LE CHOEUR DES DÉMONS.**

Reprends cette vie  
Qui te fut ravie,  
Mortel trop heureux.  
Mais veille sans cesse !  
La moindre faiblesse  
Te ferme les cieux !

Le cadavre ne fait aucun mouvement : fureur et  
confusion des démons.

**LE CHOEUR DES DÉMONS.**

A notre voix, honte accablante !  
Quoi ! ce cadavre reste sourd !

**MIZAEL.**

La voix de Dieu seule est puissante,  
Et seul aux morts il rend le jour.

**PRIÈRE.**

O bonté souveraine !  
Que son ame chrétienne  
En ce monde revienne

Triompher du démon !  
 Car sa foi fut sincère ;  
 Sur sa froide poussière  
 De ta sainte lumière  
 Fais descendre un rayon.

A ces mots, un rayon de feu descend du ciel sur la tête de l'ermite qui donne signe de vie. Astaroth et les démons vaincus s'éloignent en menaçant, et Mizaël remonte avec les anges vers les cieux.

LE CHOEUR DES DÉMONS.

Oui, renais pour le crime.  
 Malgré toi, Dieu jaloux,  
 Nous saurons dans l'abîme  
 L'entraîner avec nous.

LE CHOEUR DES ANGES.

Reprends cette vie  
 Qui te fut ravie,  
 Mortel malheureux !  
 Mais veille sans cesse !  
 La moindre faiblesse  
 Te ferme les cieux.

Scène ix.

Pendant que les nuages et les vapeurs se dissipent, pendant que les chœurs opposés s'éteignent en s'éloignant et que l'ermitage se reforme sans bruit, le mort revient peu à peu à la vie, se lève, rassemble ses idées.

Que lui est-il donc arrivé ? Pourquoi était-il étendu là par terre ? Il a entendu de doux chants, des voix effrayantes ; des souvenirs de terreur et de bonheur se succèdent dans son esprit.

Il s'approche machinalement de la Madone pour prier, et voit Marie encore évanouie. Ira-t-il la secourir ? Il le veut ; mais il craint de succomber de nouveau et s'éloigne précipitamment.

*Fin du premier acte.*



## ACTE DEUXIÈME.

L'intérieur d'un volcan, rendez-vous des démons sur la terre. Au fond, plusieurs cratères fumant au milieu d'un lac de soufre et de bitume. A gauche, un immense escalier conduisant aux régions du jour; de chaque côté, d'énormes monstres antédiluviens. Partout, à la voûte comme dans les cavités, l'aspect pittoresque des mines d'or, d'argent et de plomb.

---

### Scène i.

Astaroth est seul, debout, appuyé sur sa fourche; il songe aux moyens de se venger du ciel.

— L'ame de cet ermite m'appartenait, dit-il. Dieu me l'a ravie; Dieu me la rendra : j'en jure par la haine que je lui porte de toute éternité.

Et il frappe de son sceptre sur un des monstres qui bordent le grand escalier. Un rugissement lugubre fait trembler tout le volcan.

Alors un démon aux ailes noires saute d'un précipice et vient s'abattre aux pieds d'Astaroth. C'est Diktikan, l'exécuteur muet des volontés de son maître.

— Que tout l'enfer soit convoqué, s'écrie-t-il; que

tous les démons soumis à mon empire se rendent en ce lieu tout à l'heure, ou qu'ils tremblent.

Ditikan se prosterne et s'élançe.

## Scène ij.

Alors, au bruit d'une marche guerrière, défile l'armée d'Astaroth, armée nombreuse et disciplinée, qui a ses officiers, ses drapeaux, sa musique, son artillerie. Les musiciens ont des instrumens bizarres ; les soldats, des armes étranges. L'armée descend par le grand escalier, manœuvre devant son général et lui rend les honneurs militaires.

Un groupe de démons principaux s'est formé autour d'Astaroth et suit tous ses mouvemens. Ce sont, entre autres, Bélial, Asmodée, Baal, Moloc, Drack, Belzébuth, Ditikan, Mammon, Urian, Samiel et Raca, anges déchus qui représentent les crimes et les vices, puissances secondaires de l'enfer.

Quand toute l'armée s'est rangée sur une seule ligne, le chef suprême la passe en revue, puis fait rompre les rangs et commande l'attention.

— Camarades, dit-il, j'aurai besoin de tout votre zèle. Livrez-vous à la joie et au plaisir.

Il donne lui-même le signal en vidant une coupe où pétille une liqueur de feu, et monte, pour présider à la fête infernale, au trône qui s'élève sur l'escalier,

entre les deux premiers monstres. Le cortège des principaux démons le suit et s'assied à ses pieds.

L'ordre d'Astaroth a été suivi d'un mouvement de joie unanime. La liqueur de feu a rapidement circulé dans la foule. Le plaisir anime et colore toutes les figures. Alors commencent les danses des démons et des diablasses. Une longue valse se déroule et tourne comme un serpent, se brise pour faire place à des parodies des danses humaines, puis se renoue, prend l'allure d'un galop rapide et expire dans un grand branle général.

Pendant le chef des démons, méditant sur ses desseins, consulte le livre infernal. Tout à coup il frappe sur la page fatale et se lève.

### Scène iij.

Astaroth descend suivi de ses conseillers et de tous les démons qui occupent encore les hauteurs du grand escalier.

— Amis, soyez attentifs aux ordres de votre maître. Le ciel nous a fait une injure en nous ravissant l'ame d'un homme mort en péché. Vengeance! le damné a été rendu à la vie. A nous de le tenter et de l'entraîner dans les flammes éternelles.

Pendant qu'Astaroth dit ces mots, on voit au loin sur un météore enflammé Mizaël et l'ermite. L'ange montre au solitaire le conseil des démons, afin de le

prémunir contre la tentation. Ils passent sans être aperçus par les diables.

— Eh bien ! quelles sont les ruses que vous proposez ? continue Astaroth, parlez.

Ditikan introduit alors les sept diablesses qui président aux sept péchés capitaux, l'Orgueil, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, l'Avarice, la Colère et la Paresse.

### Scène iv.

Pas mimé des sept diablesses, dans lequel elles expriment les séductions qu'elles comptent employer. La Gourmandise se fera précéder par la faim et la soif, et tentera le saint homme par un festin splendide. L'Envie irritera ses désirs par l'image du bonheur d'autrui. La Paresse amollira son ame dans un repos dangereux. Le démon de l'or lui offrira toutes les richesses que la terre renferme en son sein. La Colère l'armera d'un poignard et le poussera au meurtre.

— L'habit me répond de l'homme, dit la Luxure. Des femmes impudiques, des voluptés sans frein, et il est à nous.

— Vous vous trompez, s'écrie l'Orgueil ; l'ambition, voilà l'écueil des hommes de son espèce. Une couronne, et il tombera dans l'abîme.

— Tous les moyens sont bons, reprend Astaroth. Employez tout ce que vous avez de malice et de méchanceté. Le gouffre où se perdent et renaissent les

siècles vous est ouvert. Puisez-y toutes les perversités que la race humaine a inventées ou inventera.

Cependant il se consulte avec la Luxure. Il craint que le solitaire n'échappe aux tentations qu'on lui prépare, et cherche une séduction d'un effet plus certain. Tout à coup, frappé d'une idée lumineuse :

— Créons, dit-il, une femme plus belle que toutes les femmes, plus gracieuse, plus légère, qui sera notre esclave docile. Qu'elle ait en apparence la pureté et la pudeur d'un ange; mais que l'ange ait l'esprit rusé et le cœur pervers du démon son créateur.

A ces mots, tout l'enfer d'applaudir avec transport.

#### BÉLIAL.

Oui, le maître l'a dit; voici sa volonté:  
 Pour que l'ermite aux enfers soit jeté,  
 Créons une femme plus belle,  
 Plus légère qu'aucune mortelle,  
 Et pourtant à l'image de celle  
 Qui déjà l'a tenté.

#### ASMODÉE.

Que d'une vierge elle ait la grace  
 Et la candeur d'un jeune enfant!

#### LE CHOEUR DES DÉMONS.

Mais de Satan qu'elle ait l'audace  
 Et la malice du serpent!

#### CHOEUR GÉNÉRAL.

Aux enfers triomphe et gloire:  
 Ce projet est digne d'eux :

Qu'elle est belle la victoire  
 Qu'on obtient contre les cieux!

Que d'une vierge elle ait la grace, etc.

Oui, travaillons; et de la flamme  
 Où nous plonge le Dieu jaloux,  
 Ainsi que lui, créons une ame  
 Qui vive et souffre comme nous.

Aux enfers triomphe et gloire, etc.

Pendant ces chants, l'immense chaudière a été apportée au milieu de la foule. Elle s'élève sur un fourneau d'où jaillissent des flammes rouges et bleues. On voit à l'entour les sorcières de l'enfer qui prient. Deux affreux démons dominent la chaudière et y plongent leurs fourches.

#### LES PRINCIPAUX DÉMONS.

Obéissons à notre maître...

Voici l'autel: il est le prêtre.

L'œuvre du mal ici doit naître...

Formons, formons nos charmes tout-puissans;

Conjurons, consacrons, mêlons les élémens.

Le charme commence : chaque démon principal apporte son tribut : le chat noir, symbole de la douceur et de la perfidie, le paon orgueilleux, l'orfraie aux cris aigus et sinistres, le singe effronté et grimacier, la chèvre lascive, le reptile vénimeux, et puis des pleurs, et puis du sang. Ditikan reçoit et jette dans la chaudière les animaux, les élémens qu'on lui

livre. Tous prennent part au sacrifice avec une superstition curieuse. Astaroth préside aux travaux; et, pour couronner l'œuvre, il verse solennellement une coupe de la liqueur de feu.

C'est la vie. Le mystère est accompli. Tout l'enfer, dans l'attente, regarde et frémit d'espérance.

LES PRINCIPAUX DÉMONS.

Mais c'en est fait! maudits, silence!

La nouvelle Ève prend naissance.

Voyez... dans l'air elle s'élançe :

La voilà! la voilà!

## Scène v.

Alors saute de la chaudière un petit monstre rabougri, à la peau bleue, aux mouvemens saccadés, dont l'aspect bizarre n'a presque rien d'humain. Il bondit et pirouette comme une machine à ressorts, échappe long-temps aux diables qui le poursuivent, se laisse saisir, échappe de nouveau. Astaroth est furieux ainsi que les principaux démons. La foule, moins intéressée, ne peut s'empêcher de rire, à la vue de cette création grotesque.

ENSEMBLE.

LES PRINCIPAUX DÉMONS.

Damnation, malheur et rage!

De tant d'efforts c'est là l'ouvrage!

Charme impuissant! horrible image!

Détruisons, brisons-la.

## LES DÉMONS SECONDAIRES.

Plaisant visage!  
 Risible image!  
 C'est votre ouvrage!  
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Enfin on s'empare du monstre, Astaroth indigné impose silence à ces chants de colère et d'ironie. Par son ordre, la créature avortée est plongée dans la chaudière à grands coups de fourche.

— Recommencez, dit-il d'un air terrible.

Ditikan sort, et va chercher la puissante Anubri, diablesse qui préside aux grâces, aux philtres et aux charmes.

## BÉLIAL.

Recommencez le sacrifice;  
 Vous n'avez pas payé tous les tributs;  
 Que le mystère s'accomplisse;  
 Les enfers seraient-ils vaincus?

## CHOEUR.

Les enfers seraient-ils vaincus?

Les fourneaux se sont rallumés. Les sorcières ont recommencé leur invocation. Partout autour de la chaudière on s'agite, on travaille avec une espèce de fureur.



## Scène vi.

Ditikan amène Anubri, et la présente au chef des démons. C'est elle qui va former le charme. Des diablasses sont envoyées par elle autour de la chaudière ; elles portent et livrent à Ditikan tous les objets qu'elle désigne : des cachemires aux riches couleurs, des bijoux et des pierres précieuses, des vases remplis de parfums exquis, de blanches colombes, du miel, du lait, des corbeilles de fruits et de fleurs.

ANUBRI.

Mélez, mes sœurs, perles brillantes,  
Bijoux d'argent, de nacre et d'or,  
Soyeux tissus, couleurs riantes,  
Et des parfums l'heureux trésor...

CHOEUR.

C'est un trésor ! encor ! encor !

ANUBRI.

Des oiseaux tendres la parure,  
Demi-refus, douces rigueurs,  
Et tous les dons de la nature :  
Des fruits, du miel, du lait, des fleurs.

CHOEUR.

Mélez le miel, mélez les fleurs.

Astaroth verse une nouvelle coupe de la liqueur de feu. Attention générale.

**LES PRINCIPAUX DÉMONS.**

**Mais c'en est fait! maudits, silence!  
La nouvelle Ève prend naissance.  
Voyez... dans l'air elle s'élançe...**

**CHŒUR GÉNÉRAL.**

**La voilà! la voilà!  
Nommons-la Miranda!**

Que sort-il cette fois de la chaudière? une jeune et jolie fille, qui n'a d'autre voile que ses cheveux épars, figure candide et virginale, taille et formes légères, création délicate et à peine achevée. Elle s'élève dans l'air, et tous les démons, toutes les diabesses qui l'entourent, s'élèvent avec elle en groupe pyramidal. Astaroth sourit. Tout l'enfer est transporté d'admiration et de joie.

**CHŒUR GÉNÉRAL.**

**Aux enfers triomphe et gloire!  
Cet ouvrage est digne d'eux!  
Qu'elle est belle la victoire  
Qu'on obtient contre les cieux!  
Oui, d'une vierge c'est la grace  
Et la candeur du jeune enfant;  
Mais de Satan qu'elle ait l'audace  
Et la malice du serpent.  
Aux enfers triomphe et gloire!  
Notre ouvrage est digne d'eux!  
Qu'elle est belle la victoire  
Qu'on obtient contre les cieux!**

## Scène vij.

Pendant ce chœur, les démons ont enlevé Miranda, les diablasses l'ont parée, ont noué ses longs cheveux. La foule s'entr'ouvre; et, soutenue par deux diables noirs, la fille de l'enfer paraît dans toute sa beauté. Chacun se penche et l'examine attentivement, avec une curiosité mêlée de plaisir et d'inquiétude.

Elle peut se soutenir seule.

Elle hésite, fait quelques pas timides et incertains, hésite encore, puis marche et s'étonne de marcher, puis enfin se met à courir avec joie, semblable à un enfant qui ferait ses premiers pas avec les forces de l'âge adulte.

Une seule chose la gêne et l'afflige, c'est une tache noire qu'elle porte sur le cœur, tache originelle, signe fatal de réprobation. Elle l'a vue avec effroi et s'efforce de l'effacer; mais la tache reste.

Astaroth l'arrache à cette pensée, en faisant l'épreuve de ses sens. La curiosité redouble. Il prend une lyre et en tire quelques sons. Une vive émotion de surprise et de plaisir anime les traits de Miranda. Elle écoute, porte les doigts à ses oreilles, regarde dans l'air et étend les mains pour saisir les sons. Elle s'aperçoit enfin que cette harmonie insaisissable sort de la lyre. Elle veut s'en emparer, la presse sur son sein, se

plaint de son silence, et frémit de plaisir quand les cordes résonnent sous ses doigts. Ainsi de la vue, du goût, du toucher, de l'odorat. Son image réfléchie dans une glace et qu'elle veut en vain toucher, l'éclatante couleur et le suc parfumé de l'orange, la rose dont l'odeur est si douce et l'épine si cruelle, la chagrinent et la ravissent tour à tour.

L'art de plaire et de séduire est né avec la merveilleuse écolière; et ses doux sourires, ses graces modestes ou enjouées, ses poses décentes ou voluptueuses, excitent les applaudissemens de tout l'enfer.

— Respectez-la, honorez-la comme votre reine, s'écrie Astaroth énorgueilli de son ouvrage.

Exaltation de Miranda; un démon l'élève, et la montre à la foule infernale qui se prosterne avec respect.

## Scène viij.

Tout à coup on voit de nouveau le météore lumineux qui porte Mizaël et l'ermite traverser lentement les airs. Des démons qui l'ont aperçu viennent donner l'alarme. Elle est générale. Tout s'arme, tout s'agite aux ordres d'Astaroth en fureur. Bruyante image de guerre. Les armes sont en l'air, les enseignes déployées, et toute l'armée, Astaroth en tête, monte rapidement le grand escalier, et se développe

sur les hauteurs. Les monstres, dont les yeux s'enflamment, semblent pousser des hurlemens ; plusieurs cratères détonnent et s'allument au loin. Le combat commence : de nombreuses décharges vomissent avec fracas des feux rougeâtres, et dans l'air embrasé s'élancent des démons ailés, brandissant des épées flamboyantes.

L'ange et l'ermite prennent la fuite.

Miranda a paru ravie de la vue du météore et des voyageurs qu'il porte. Elle les suit long-temps des yeux, et, seule au pied du grand escalier, elle regarde et montre du doigt tous les premiers incidens d'un combat si terrible et si nouveau pour elle.

*Fin du deuxième acte.*

## ACTE TROISIÈME.

Un grand parc inculte semblable à un bois ; des arbres , des buissons , des ronces et du lierre. Au loin , des montagnes. Tout est couvert d'une neige épaisse. Partout l'aspect triste et glacé de l'hiver, d'une nature morne et sauvage. A gauche, un ancien château dont les portes et les fenêtres sont fermées ; au-devant, un grand perron découvert. Le rez-de-chaussée s'élève à six pieds au-dessus du sol ; et , comme le premier étage , il a de larges ouvertures , de sorte que les yeux pourront plonger dans les intérieurs. A gauche , en face du château , une grande croix et quelques pierres éparses autour du piédestal ; derrière , un monticule qui arrive , par une pente douce , jusqu'au perron du château.

Non-seulement le château paraît inhabité ; mais le pays même semble désert : point de routes frayées.

Le jour est avancé. A travers l'air brumeux , on aperçoit un soleil sans rayons et rouge comme du sang.

---

### Scène j.

La terre s'ouvre et vomit des flammes. Astaroth s'élève enveloppé d'un manteau rouge. Il examine les lieux , puis frappe du pied. Miranda paraît à ce signal : elle est abritée sous les plis d'un mantelet noir.

Pendant qu'elle considère curieusement cette terre, ces arbres couverts de neige, ce soleil sanglant, le chef des démons l'enlève rapidement et l'emporte dans le château.

Où vont-ils? ce château fantastique ou réel, serait-il une habitation du chef des démons? Est-ce lui qui présidera à ce qui va se passer? L'ermite est-il abandonné à la puissance infernale, à tous les prestiges et à tous les pièges du tentateur?

## Scène ij.

Un religieux, à l'air triste et misérable, descend du monticule à pas lents et pesans. C'est l'ermite foudroyé que Mizaël a rendu à la vie. Le malheureux! il souffre horriblement du froid, il est épuisé de fatigue, et éprouve une faim dévorante.

Pour la vingtième fois il ouvre sa besace, afin d'y prendre de la nourriture. Sa besace est vide.

— Mon Dieu, dit-il, que vais-je devenir?

Il examine les lieux qui lui semblent déserts, et cherche la route qu'il ne trouve pas.

— Mais ce château est peut-être habité? peut-être m'y donnera-t-on l'hospitalité? voyons.

Il n'a plus que cette espérance. Tout transi, tout faible, il monte péniblement le perron, et frappe avec le marteau qui résonne d'une manière étrange.

La porte s'ouvre et Astaroth paraît en châtelain si subitement, que l'ermite en est effrayé et redescend plus vite qu'il n'est monté.

### Scène iii.

Le châtelain suit gravement le religieux, qui recule toujours et n'ose demander ce dont il a tant besoin. Cette figure pâle et glaciale n'annonce aucun sentiment humain.

— Eh bien! ami, qu'as-tu donc? ne t'effraie pas... Que veux-tu? parle.

En disant ces mots, le démon a posé sa main sur l'épaule de l'ermite, qui frémit et répond en balbutiant :

— Hélas! j'ai froid... je suis dévoré par une faim cruelle; et si Dieu ne prend pitié de son serviteur...

— Dieu! tu es assez fou pour espérer en lui! Le dieu qui a fait l'hiver et le désert, a voulu que l'homme souffrît la faim et le froid... Mais tu ne comptais pas sur Dieu seul; car tu frappais à cette porte?

— Ah! croyez qu'il vous récompensera, si vous daignez me secourir.

— Je n'y tiens pas; mais toi, que feras-tu pour moi?

— Que puis-je? hélas! je suis un pauvre religieux qui n'ai que mes prières.



— En ce cas, rien pour rien, répond sèchement Astaroth;

Et, tournant le dos, il s'éloigne.

L'ermite le suit en suppliant :

— Au nom de Dieu, soyez plus humain, et sauvez-moi la vie; je travaillerai, j'ai des bras robustes.

— Eh bien! dit Astaroth revenant sur ses pas, cette croix me gêne dans la cour de mon château. Je veux qu'elle soit abattue. Travaille, et je te promets une table bien servie ici et ailleurs.

— Abattre une croix! s'écrie le saint homme avec horreur; le signe sacré de notre rédemption! mais ce serait un affreux sacrilège. Oh! je ne veux pas perdre mon ame, dussé-je souffrir des tourmens cent fois plus cruels que ceux que j'endure.

— A ton aise, répond Astaroth, et il rentre dans son château.

### Scène iv.

Resté seul, le solitaire déplore son malheur, et sentant redoubler sa faim, il s'agenouille au pied de cette croix vénérée que le tentateur voulait lui faire abattre. Il semble prêt à succomber d'épuisement et de faiblesse.

— Faudra-t-il donc mourir? ah! je souffre... je succombe.

Mais un bruit extraordinaire vient ranimer son espoir et sa force. Il entend des cors qui sonnent au loin, des chiens qui aboient, des chevaux qui hennissent; une chasse nombreuse comme celle d'un roi, ardente, acharnée, paraît remplir toute la forêt. L'ermite écoute, remarque avec joie que les fanfares des piqueurs, les aboiemens de la meute et le galop des chevaux sont moins lointains, qu'ils approchent... En effet, voici les chasseurs.

### Scène v.

Ces chasseurs sont les démons de l'armée d'Astaroth. Le fracas infernal de la chasse l'a déjà indiqué et l'aspect étrange des costumes le prouve de reste. Passent des cavaliers, des piqueurs, des valets, des pages, des chiens... Les cors sonnent toujours. La chasse semble redoubler d'ardeur avant de finir.

Le pauvre religieux tend vainement ses mains suppliantes vers les chasseurs, vers tous les gens de leur suite, aux risques d'être foulé aux pieds.

Tandis qu'ils descendent de leurs chevaux et donnent la bride aux pages, de nombreux valets paraissent chargés d'une quantité considérable de gibier, cerfs, sangliers, chevreuils... Il en passe, il en passe... On dirait qu'ils ont tué tout le gibier des quatre parties du monde.

L'ermite, que la faim presse et que tente la vue du gibier, s'adresse humblement au chef des chasseurs. C'est Ditikan.

— De grace, secourez un pauvre pèlerin qui depuis long-temps n'a pas mangé.

— Donne-moi cette croix que tu portes sur ta poitrine, et tout ce que tu désires, je te le donnerai.

— Puis-je m'en séparer? c'est l'image de mon Dieu, et la vendre serait un crime.

— A ton aise, répond Ditikan; et il entre dans le château avec tous ses compagnons.

### Scène vi.

Accablé, désespéré, l'ermite va tomber sans mouvement au pied de la croix. La nuit est venue graduellement.

Alors le château s'illumine tout à coup du haut en bas. Au rez-de-chaussée s'allume un feu d'enfer, qui éclaire des cuisines immenses et les apprêts d'un festin magnifique. Cent cuisiniers rôtissent, rôtissent... Au premier étage, des lustres nombreux et étincelans versent des flots de lumière sur des tables splendides.

LE CHOEUR DES DÉMONS, dans les cuisines.

Allons, amis, que l'on n'attende pas!

Soufflons, soufflons, préparons le repas!

Ils ont là-haut des palais délicats.

Cependant, on voit les convives du châtelain circuler autour des tables, à l'étage supérieur.

LE CHOEUR DES DÉMONS, à table.

Mettons gaiement, joyeux compères,

Galans propos, danses légères,  
 Festins exquis près d'un bon feu.  
 Pauvres humains! le choc des verres  
 D'ici répond à vos prières:  
 Le plaisir seul est le vrai dieu.

Cette lumière imprévue, ces chants de joie ont ranimé le malheureux ermite. Il fait effort pour se lever, et s'approche. Alors une longue suite de valets portant des plats succulents sort des cuisines et monte les degrés du perron. Tout passe devant l'ermite affamé, qui regarde, tendant les bras, les yeux avides, et la bouche béante. Plus haut, il voit de nombreux convives s'asseoir, manger et boire. Il sent l'odeur du festin, il entend le choc des plats et des verres, et puis des rires et des chants joyeux.

— Ils sont heureux ! et moi!...

Un valet, le dernier de tous, comme s'il avait oublié quelque chose dans la cuisine, s'arrête sur le perron, y dépose le plat qu'il porte, et redescend.

L'ermite l'a vu. Son premier mouvement est de se réjouir : il va donc pouvoir manger. Mais lorsqu'il est prêt de porter la main sur le plat, il pense tout à coup que ce serait un vol, et s'éloigne. Le valet remonte, enlève le plat et entre dans le château. Espérant qu'au moins on lui permettra de ramasser les miettes du festin, le saint homme le suit. Le valet ferme brusquement la porte.

Nouveau coup de marteau.

## Scène vij.

La porte est ouverte par une belle jeune fille, élégante servante du château, au visage pudibond et rose; c'est Miranda. Son nouveau costume n'a pu cacher la marque de l'enfer, la tache noire qu'elle porte au cœur. Chaque fois que ses tentatives échouent, elle y portera la main avec l'expression de la honte et de la douleur.

Le solitaire, croyant reconnaître la jolie pélerine qu'il a secourue dans son ermitage, se félicite de la retrouver.

— C'est vous, lui dit-il avec émotion ?

— Que voulez-vous, pauvre homme ? répond-elle avec une compassion feinte.

— J'ai faim, j'ai froid... l'hospitalité et la part de Dieu.

— Hélas! c'est impossible. Le maître ne le veut pas.

— Vous me laisserez donc mourir ?

— Attendez... je vais intercéder pour vous.

Miranda rentre au château.

## Scène viii.

Cependant plusieurs pèlerins mendiants arrivent du côté opposé, s'arrêtent au bas du perron, et chantent humblement.

### LE CHOEUR DES MENDIANS.

Riches chrétiens, vos humbles frères  
 Sur votre seuil sont en prières,  
 Mourant de faim, privés de feu :  
 Du sein de vos fêtes prospères,  
 Prenez pitié de nos misères,  
 Et donnez-nous la part de Dieu !

— Patience, mes frères, leur dit l'ermite, j'ai déjà demandé l'aumône... une jeune fille m'a promis d'attendrir le cœur du châtelain. Si elle réussit, nous partagerons.

### ENSEMBLE.

LE CHOEUR DES DÉMONS, dans les cuisines.

Allons, amis, que l'on n'attende pas, etc.

LE CHOEUR DES DÉMONS, à table.

Menons gaiement, joyeux compères, etc.

LE CHOEUR DES MENDIANS.

Riches chrétiens, vos humbles frères, etc.

## Scène ix.

Miranda reparaît au haut du perron avec Astaroth qui lui donne ses instructions.

— Tu l'engageras à entrer... Mais pour être admis, il doit revêtir ce costume de fête, afin que cette croix qui est sur sa poitrine disparaisse.

Il rentre, et Miranda, exprimant par des gestes malins qu'elle espère entraîner le saint homme, s'en vient tirer gaîment sa robe pendant qu'il cause avec les pèlerins.

— Est-ce que vous n'avez plus faim, bon père? J'ai obtenu la permission de vous introduire. Venez, venez.

— Seul? répond l'ermite. Ces malheureux qui souffrent aussi ne seront-ils pas reçus avec moi? Ils sont aussi nos frères.

— Vous, oui; eux, non. Le maître les ferait chasser... Mais, venez, bon père, un festin délicieux vous attend... vous pourrez vous chauffer, passer une heureuse nuit... j'aurai grand soin de vous... Venez.

Et elle entraîne peu à peu le pauvre solitaire, qui est fort tenté de la suivre; car les biens qu'elle lui promet sont doux; car ses yeux sont plus doux encore.

— Mais, dit-elle, vous ne pouvez pas entrer ainsi vêtu, vous feriez peur à nos joyeux convives. Prenez

ce costume plus aimable, car là-haut on rit, on danse.

— M'habiller en mondain, moi qui ai juré de mourir dans cette robe!... oh ! jamais.

— Alors on ne peut vous donner l'hospitalité.

— Eh bien ! répond l'ermite en soupirant, je reste avec mes compagnons de malheur. Dieu nous secourra sans doute.

De nouveaux chants, plus gais et plus entraînants ont accompagné ce dialogue.

LE CHŒUR DES DÉMONS, à table.

O bruyante folie,  
 Qui naquis dans l'orgie,  
 Toi qui fais que l'impie  
 Peut se rire des cieus,  
 De David la démence  
 Éclata dans la danse;  
 Précipite en cadence  
 Notre branle joyeux !  
 De Noé la faiblesse  
 Succomba dans l'ivresse;  
 Verse, verse sans cesse  
 Un vin pur et fumeux.  
 Le serpent, par la femme,  
 D'Adam sut gagner l'ame;  
 Que l'amour et sa flamme  
 Règnent donc en nos jeux !  
 O bruyante folie,  
 Qui naquis dans l'orgie,  
 Oui, tu fais que l'impie  
 Peut se rire des cieus !



L'ermite a résisté aux charmes de Miranda et à ces chants de joie. Les pèlerins le félicitent de son courage, et pendant que l'envoyée du démon remonte les marches du perron, tristement et toute confuse, ils s'agenouillent avec lui autour de la croix.

### *PRIÈRE DES PÉLERINS.*

O puissance infinie,  
 Seul appui dans la vie,  
 Du chrétien qui te prie  
 Daigne entendre les vœux !  
 Il n'a d'autre espérance,  
 Quand de tant de souffrance  
 Il supporte en silence  
 Le fardeau douloureux.

### *LE CHOEUR DES DÉMONS.*

O bruyante folie, etc.

La prière des pèlerins a arrêté Miranda au haut du perron. Elle regarde leur attitude pieuse, écoute leur chant religieux avec curiosité et surprise. Elle ne peut comprendre, mais il semble qu'un effet physique opère en elle une révolution, et lui fait sentir son ame.

— Que font-ils donc ainsi, à genoux, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel? Que leurs voix sont mélodieuses! quelle douceur dans leurs traits! quelle sublime et touchante émotion dans leurs regards! qu'ils sont beaux ainsi! ils m'inspirent je ne sais quel sentiment confus, c'est comme un désir de les imiter.

Et involontairement elle met comme eux les bras en croix sur sa poitrine, se courbe et s'agenouille comme eux, et lève aussi ses beaux yeux vers le ciel.

— Mais, dit-elle tristement, je ne puis faire comme eux, car j'ignore ce qu'ils font, à qui ils s'adressent. Au moins si je pouvais les secourir, ajoute-t-elle blessée des chants impies qui succèdent à la prière. J'essaierai, dût le maître m'en punir, car je souffre trop de leur martyre.

Elle est entrée dans le château pendant que les chants s'achèvent, puis bientôt en sort furtivement, avec un panier rempli de gâteaux, de fruits, de vin. En ce moment elle s'aperçoit que sa tache noire s'est effacée. La charité purifie. Elle en éprouve une joie indicible, se regarde et se montre avec transport, distribue des vivres aux pèlerins, empressée à les servir, comme le solitaire était empressé auprès de Marie dans le désert. Cette bonne œuvre est un souvenir, une récompense de l'autre.

Mais les mendiants n'en jouiront pas.

## Scène x.

Astaroth, Ditikau, Bélial, Drack, Asmodée et les autres démons arrivent furieux. Ils ont vu Miranda trahissant sa mission.

### LE CHOEUR DES PRINCIPAUX DÉMONS.

Esclave ingrate et perfide,  
Cœur faux sous un air candide,

Toujours tu dois obéir,  
Ou nous toujours te punir.

**ENSEMBLE.**

**LE CHŒUR DES DÉMONS.**

Esclave ingrate et perfide, etc.

**LE CHŒUR DES ANGES.**

Esclave douce et timide,  
Son œil de pleurs est humide...  
Combien son cœur doit souffrir!  
Ses maux, hélas! font frémir!

**LES PRINCIPAUX DÉMONS.**

Emparez-vous de l'infidèle;  
Le maître fut trahi par elle.

**LE CHŒUR DES DÉMONS.**

Emparons-nous de l'infidèle, etc.

**LES PRINCIPAUX DÉMONS.**

Pour la contraindre à la docilité,  
Punissez-la de sa témérité.

**LE CHŒUR DES DÉMONS.**

Pour la contraindre à la docilité,  
Punissons-la de sa témérité.

**LES PRINCIPAUX DÉMONS.**

Arrachez-leur la nourriture  
Que cette infâme osa ravir.

**LE CHŒUR DES DÉMONS.**

Arrachons-leur la nourriture, etc.

## DRACK.

Tout est fort bien dans la nature :  
Ici la faim, là le plaisir.

## LE CHŒUR DES DÉMONS.

Tout est fort bien dans la nature.

## ASMODEË.

Ici la faim, là le plaisir.

Ces ordres sont mis à exécution à mesure qu'ils sont donnés. De noirs démons s'emparent brutalement de Miranda qui les supplie en vain. D'autres arrachent la nourriture des mains des mendiants qui s'éloignent. Puis toute la bande rentre en chantant, et entraînant l'esclave désolée qui jette à l'ermite un long et douloureux regard.

## LE CHŒUR DES DÉMONS.

O bruyante folie,  
Qui naquis dans l'orgie,  
Toi qui fais que l'impie  
Peut se rire des cieux,  
De David la clémence  
Éclata dans la danse;  
Précipite en cadence  
Notre branle joyeux, etc.

## Scène xi.

Les pèlerins mendiants reparaissent; mais quel changement! A leur place, l'ermite joyeux et saisi de respect, voit des anges éclatans, aux belles ailes blanches. Mizaël est à leur tête.

MIZAE L.

A cette épreuve, heureux ermite,  
Échappe enfin ta piété...  
Sois donc béni! le ciel t'invite  
Au festin qui t'avait tenté.  
Mais vois, avant qu'il rémunère  
De ta vertu l'effort vainqueur,  
Vois disparaître au vent de sa colère  
Le mauvais riche et son bonheur.

A peine l'ange a-t-il dit ces mots qu'un tonnerre affreux éclate tout à coup. Le château se remplit de flammes et de figures monstrueuses, craque et s'abîme, balayé par une trombe horrible, avec un fracas épouvantable. Les démons qui ont repris leurs figures s'envolent en poussant de grands cris. Les uns emportent dans les airs des lambeaux de l'édifice; un autre, Miranda suspendue par les cheveux.

**ENSEMBLE****LE CHŒUR DES ANGES.**

Gloire au Très-Haut sur la terre!  
Gloire au Très-Haut dans les cieux!  
Méchants, craignez son tonnerre!  
Croyez en lui, cœurs pieux.

**LE CHŒUR DES DÉMONS.**

O misère!  
Haine aux cieux!  
Ce tonnerre  
Est affreux!

Il ne reste plus du château infernal qu'une plate-forme éclairée par un lustre que soutient un démon pétrifié. Les tables sont demeurées servies. Les anges y conduisent l'ermite au milieu d'une auréole resplendissante.

*Fin du troisième acte.*

## ACTE QUATRIÈME.

L'intérieur d'un magnifique harem sur le bord de la mer ; au loin , la vue d'une ville d'Orient. Tout autour du harem un large divan ; et , au-dessus , une galerie à jour sur laquelle s'ouvrent les appartemens des odalisques , et d'où l'on descend à gauche par un riche escalier. Au milieu , une vasque dont les jets d'eau rafraîchissent l'air. A droite , au premier plan , le boudoir mystérieux où le sultan d'Iconium , Alaëdan , reçoit ses favorites : il est fermé par une portière brillante d'or et de pierres précieuses. Rien de plus riant que l'aspect de ce harem , orné avec tout le luxe oriental.

---

### Scène j.

Validé , la reine des odalisques , Gulleïaz , Amidé et Léïla , favorites du sultan , sont aux bains dans une salle voisine. Là , des esclaves leur versent des parfums et tressent leurs cheveux.

A la porte de la salle des bains , sont assises Ef-fémi , la bien-aimée du sérail , et Héléna , qui de pécheresse était devenue dévote , et qui de dévote est redevenue pécheresse. Elles sont entourées de plusieurs autres femmes d'Alaëdan , qui prennent des sorbets ou fument , selon l'usage d'Orient.

Pendant que des eunuques passent, portant du tabac et du café dans l'appartement du sultan, Effémi et Hélène, pour désennuyer les odalisques aux bains, mêlent des paroles de volupté à une musique suave et vaporeuse.

LE CHOEUR DES ODALISQUES.

Amour, amour, des mêmes flammes  
 Brûle nos cœurs;  
 Ta puissance a fait de nos ames  
 De tendres sœurs.

EFFÉMI.

O mes blanches amies,  
 D'un monarque chéries,  
 A grands frais réunies,  
 Pour bercer son ennui,  
 Partageons sa tendresse;  
 Mais, par une autre ivresse,  
 Charmons notre jeunesse  
 En aimant loin de lui.

LE CHOEUR.

Amour, amour, des mêmes flammes, etc.

**Scène ij.**

Pendant ce chant, Astaroth et Béliâl, tous deux déguisés en eunuques noirs, au service d'Alaëdan, ont introduit l'ermite dans le harem.

— Où suis-je? demande-t-il, émerveillé de la magnificence de ces lieux.



— Dans le harem du puissant Alaëdan, sultan d'I-conium.

— O ciel! c'est fait de moi!

BÉLIAL, bas à l'ermite.

Ces chants de volupté vous indignent, mon père...  
 Esclaves au sérail Dieu leur est inconnu ;  
 Il vous appelle ici... que votre voix austère  
 A leurs cœurs éclairés fasse aimer la vertu...  
 Mais ces habits grossiers, votre inculte rudesse,  
 Peuvent les effrayer et même vous trahir.  
 D'un costume mondain parez votre sagesse...  
 Dieu le défendrait-il quand c'est pour le servir?

L'ermite paraît très décidé à ne pas se prêter aux intentions du démon ; mais il n'a pas eu le temps de refuser, que déjà plusieurs esclaves l'entourent et commencent sa toilette. Il résiste, mais avec faiblesse, et se résigne enfin, soit qu'il espère convertir les femmes du sultan, soit qu'il cède involontairement à leurs charmes et à leurs chants.

HÉLÉNA.

O compagnes fidèles,  
 Les plus belles des belles,  
 En vos noires prunelles  
 Brille un feu vif et doux.  
 Vous aimer et vous plaire  
 C'est le ciel sur la terre ;  
 Mais cherchons le mystère...  
 Le sultan est jaloux.

LE CHOEUR.

Amour, amour, des mêmes flammes

Brûle nos cœurs;  
 Ta puissance a fait de nos ames  
 De tendres sœurs.

L'ermite ne peut s'empêcher de se trouver plus à l'aise dans son costume riche et élégant. Il le témoigne en marchant d'un pas plus dégagé et en souriant de sa bonne mine.

Astaroth sourit aussi, car il a atteint son but. Cette croix qui était sur la poitrine du religieux, et qui le sauvait de la tentation, il a enfin pu la lui faire oublier. Elle a disparu.

— Maintenant, dit-il, nos belles pécheresses daigneront vous écouter.

### Scène iij.

Alors on entend un signal donné à la manière orientale; c'est un eunuque qui frappe trois fois dans ses mains.

Nouvelle frayeur de l'ermite qui veut fuir.

— Point de crainte, lui dit son conducteur, voyez.

Tout à coup les femmes d'Alaëdan, parées avec la plus grande richesse, sortent de leurs appartemens qui s'ouvrent sur la galerie. Les principales descendent par l'escalier à gauche. C'est l'heure à laquelle il leur est permis de se livrer à leurs danses et à leurs jeux; c'est l'heure où leur royal amant doit les visiter

et choisir celle qu'il honorera aujourd'hui de son amour.

Divertissement général. Pendant que les plus jeunes se balancent sur la galerie, les autres exécutent la *Roméca*. C'est une chaîne où elles se tiennent tantôt par la main, tantôt par la ceinture. Celle qui est en tête, Validé, agite un mouchoir brodé et conduit divers mouvemens imprévus, pleins de gaité et de charme. La *Roméca* est une peinture du fameux labyrinthe de Dédale.

L'ermite est émerveillé des beautés qui tournent autour de lui et qui voltigent sur sa tête. Il oublie qu'il est venu là pour apporter la parole de Dieu, et ne songe plus qu'à admirer toutes ces femmes choisies parmi les plus belles de la terre, ces costumes éclatans, ces danses piquantes et variées. Il contemple surtout Validé-la-Reine, Gulléiaz-la-Brune, Amidé, et Leïla, surnommée la Gazelle, qui passent coquettement devant lui, en l'enveloppant dans les sinuosités de la *Roméca*.

### Scène iv.

Le divertissement est interrompu par l'arrivée de Miranda, que conduit Ditikan pareillement changé en eunuque noir. Elle est plus simplement, mais aussi plus légèrement vêtue que les autres. Elle veut se mêler à elles et prendre part à leurs danses; mais elle

est repoussée avec mépris à plusieurs reprises. Validé, la favorite actuelle, Amidé, Gulléiaz et Leila, les favorites des derniers jours, en sont surtout jalouses.

Elle est étonnée de cette injure. Pourquoi la repousse-t-on ainsi? Elle est cependant délivrée de cette tache affreuse qui faisait sa honte.

Le divertissement a recommencé sans elle; et, tandis qu'il s'achève, l'ermite s'approche de Miranda qu'il reconnaît. Elle s'est retirée à l'écart, humiliée et rêveuse.

— C'est vous, lui dit-il tendrement, vous dont l'humanité m'a secouru? je vous croyais ensevelie sous les ruines... quelle joie de vous revoir!

Miranda lui sourit tristement, mais ne répond pas, car elle s'aperçoit qu'elle est épiée par Astaroth et Ditikan.

— Vous semblez affligée, ajoute l'ermite; quel malheur vous accable? puis-je à mon tour vous secourir

Miranda peut répondre... on ne l'observe plus.

— Hélas! je suis esclave, vendue par un maître à un autre maître, destinée à [d'infâmes plaisirs; ma vie à qui me sauvera.

— Je vous sauverai, au péril de la mienne; car vous m'êtes plus chère que tout au monde... Je jure...

— Arrêtez, dit Miranda.

Malgré le danger d'être surprise, elle trahit de nouveau sa mission, et, quoiqu'elle aime l'ermite, quoiqu'elle soit heureuse d'être aimée de lui, elle l'avertit du piège qu'on lui tend :

— Arrêtez, ne m'aimez pas, fuyez-moi... cet amour vous serait fatal. Méfiez-vous de ces noirs; méfiez-vous de moi-même; on veut vous entraîner au mal... l'enfer est autour de vous.

Le saint homme ne la comprend pas, et l'interroge encore. Mais il rencontre la figure d'Astaroth qui s'est subitement placé entre eux deux.

— Il est à nous, dit-il à Miranda; ce signe redouté qui le préservait de tes séductions, il ne l'a plus; regarde.

Et il montre la croix de l'ermite portée par un esclave.

Miranda veut la prendre : le démon l'en empêche.

## Scène v.

Un nouveau signal annonce alors l'arrivée d'Alaëdan. Astaroth avertit le solitaire qu'il court le plus grand danger, qu'il doit se cacher au plutôt, et il le pousse à l'écart.

La portière du boudoir se lève, et le sultan paraît au milieu d'une foule d'icoglans et d'eunuques. Il est vêtu des ses habits royaux, et porte à son turban l'aigrette verte, signe de son pouvoir. Tout se courbe devant lui. Il se place à droite sur un divan dans toute sa magnificence. Astaroth et Ditikan s'asseyent à ses pieds.

Durant ce cérémonial, Hélène, Effémi et plusieurs odalisques portant des théorbes, chantent la gloire de leur maître.

LE CHOEUR DES ODALISQUES (1).

Célébrons de notre maître  
La puissance et la grandeur!  
De ses yeux l'éclair peut naître,  
De ses yeux naît le bonheur.

HÉLÈNE.

Gloire à lui! c'est le père  
Et l'espoir des humains!

EFFÉMI.

Rien n'échappe sur terre  
Aux trésors de ses mains.

HÉLÈNE.

Il embrasse le monde  
De sa grace enivré.

EFFÉMI.

C'est l'époux qui féconde,  
C'est l'amant adoré.

HÉLÈNE et EFFÉMI.

Ta lumière chérie  
Seule fait nos beaux jours.  
O soleil de l'Asie!  
Sur nous brille toujours.  
Choisis; chacune aspire  
Au céleste bonheur,  
Implorant un sourire  
De son maître et seigneur.

(1) Ce morceau pourra être supprimé à la représentation.

LE CHOEUR.

Ta lumière chérie, etc.

EFFÉMI.

Aimes-tu l'élégance,  
La modeste beauté?

HÉLÉNA.

Aimes-tu dans la danse  
La folâtre gaité?

EFFÉMI.

Des bergères chrétiennes  
Aimes-tu les doux chants?

HÉLÉNA.

Ou des belles d'Athènes  
Les magiques accens?

HÉLÉNA et EFFÉMI.

Cent esclaves fidèles,  
Te charmant tour à tour,  
Ont des chants, ont des ailes  
Pour ravir ton amour.  
Choisis : chacune aspire  
Au céleste bonheur,  
Implorant un sourire  
De son maître et seigneur.

LE CHOEUR.

Choisis : chacune aspire, etc.

Ballet. Validé, Gulleïaz, Amidé et Leïla rivalisent de grace et de légèreté pour charmer Alaëdan. Mais Sa Hautesse est triste aujourd'hui, et ni les chants de ses odalisques ni les pas de ses nobles favorites ne peuvent dissiper son ennui profond.

## Scène vi.

Astaroth montre alors au sultan Miranda oubliée, et presque inaperçue derrière les odalisques.

— Qu'elle danse ! dit Alaëdan charmé de sa beauté et de sa jeunesse.

Inquiétude de l'ermite, caché de l'autre côté par un groupe d'odalisques. Miranda triomphe de ses jalouses rivales. Le désir de leur rendre humiliation pour humiliation l'anime et lui donne une force nouvelle. Elle danse, et telle est sa souplesse, tels sont ses charmes, qu'Alaëdan la préfère à toutes ses femmes, et laisse tomber le mouchoir, signe de sa faveur.

— Salut à la reine de cet empire, dit Astaroth à Miranda, en lui présentant le gage de l'amour du sultan.

Mouvement de fureur de Validé et des autres favorites. L'ermite lui-même, qui a tout vu, ne peut se contenir ; il oublie tout danger, et pendant que Miranda hésite, ignorant ce que signifie ce mouchoir, il



s'élançe, s'en empare, le déchire et le foule aux pieds.  
Alarme générale.

— Quel est l'audacieux mortel qui a osé pénétrer dans ces lieux? s'écrie le sultan transporté de colère.

Et sourd aux reproches de Validé qu'il repousse et qui s'évanouit, il marche vers le coupable.

— Que le misérable qui n'a pas craint de braver ma puissance soit étranglé à l'instant même!

Le cordon fatal est remis aux eunuques qui s'emparent de l'ermite furieux.

— Et vous, dit Alaëdan à toutes les femmes, parez celle que j'ai trouvée digne de mon amour, et venez ensuite la livrer aux embrassemens de son maître.

Puis, suivi des icoglans, il rentre dans son appartement, dont la portière se referme.

## Scène vij.

Ici l'attention est appelée sur deux scènes opposées.

D'un côté, les femmes d'Alaëdan détachent les cheveux de Miranda, les parfument, les ornent de fleurs, et la parent pour la conduire au lit de son royal amant.

De l'autre, Astaroth et Ditikan, tendant toujours à leurs fins, présentent à l'ermite le cordon fatal, et lui disent qu'il doit s'en serrer le cou à l'instant.

Là, Miranda déplore le mouvement de coquetterie qui l'a portée à se venger de ses rivales en plaisant au sultan. Funeste victoire ! La tache infernale a repris place au cœur de la coupable ! Elle verse des larmes amères et tombe dans l'abattement.

L'ermite de son côté ne regrette pas la vie ; mais il gémit sur le sort de Miranda qu'il aime.

— Faut-il que cet ange soit livré à la brutalité d'un monstre abhorré ? Au moins, si je mourais pour le lui arracher !

Les deux victimes se rapprochent peu à peu, et s'expriment l'un à l'autre leur amour et leur douleur.

— Le moment est venu... ma proie ne m'échappera pas, dit le chef des démons à Ditikan ; fais éloigner tout ce monde

Et se plaçant entre Miranda et l'ermite :

— Du courage donc ! dit-il au solitaire ; vous pouvez éviter une mort certaine... prenez ce poignard, entrez, et frappez le tyran.

— Horreur ! s'écrie le saint homme ; j'aime mieux la mort... Laissez-moi, tentateur.

— Mais vous ne sauvez pas seulement vos jours, ajoute le démon ; vous sauvez aussi la vertu et la vie de Miranda. Vous sauvez toutes ces femmes qui seront vos esclaves, vous devenez maître de ce magnifique palais, de ce riche et puissant empire.

Au nom de Miranda, l'ermite a prêté l'oreille aux suggestions d'Astaroth. Il laisse attacher à son turban l'agrette, signe de la puissance suprême, et sa main

se trouve armée d'un poignard... Cependant il n'est pas encore décidé...

— Répandre le sang d'un homme! c'est affreux!

Alors toutes les odalisques se rapprochent, les favorites en tête, Amidé, Gulleiaz, Leïla, et surtout Validé, la plus irritée contre le sultan, toutes indignées de la préférence qu'il a accordée à Miranda. Elles supplient l'ermite d'acheter la gloire d'être leur maître et seigneur par un instant de résolution et de courage.

— Vous arracherez toutes ces belles esclaves à une tyrannie odieuse.

— Toutes font le serment solennel de vous aimer et de vous servir.

— Toutes se convertiront à votre sainte religion.

Ces promesses de gloire, de richesses, de puissance et d'amour, l'espérance de consacrer tous ces biens à son Dieu, ébranlent de plus en plus l'ermite. Il jette les yeux sur Miranda et semble la consulter. Seule elle ne dit rien. Ditikan, qui l'observe ne lui permet pas de faire un geste.

— Enfin, vous posséderez la belle et tendre Miranda, ajoute Astaroth, Miranda qui vous aime, et que sa pudeur seule empêche de parler.

L'ermite prêt à céder hésite encore, puis se décide et fait quelques pas vers l'appartement du sultan, suivi, supplié, pressé, poussé au meurtre par Astaroth et les favorites. Tableau.

Le succès paraît certain à Ditikan, et il ne surveille

plus Miranda, qui tout à coup s'élançe, emportée par une inspiration soudaine :

— Arrêtez ! s'écrie-t-elle... Non, ce n'est pas lui qui doit commettre le crime... C'est moi, moi, la fille de l'enfer. Donnez.

Et, par un mouvement rapide, elle s'est placée au-devant de tous, arrache le poignard des mains de l'ermite, et marche vers le boudoir où elle est attendue.

Étonnement et frayeur de tous les acteurs de cette scène. Fureur d'Astaroth et de Ditikan, dont la ruse est ainsi déjouée. L'ermite veut arrêter Miranda.

### Scène viij.

Mais tout ce mouvement, tout ce bruit ont donné l'alarme dans le palais. La portière de l'appartement d'Alaëdan s'ouvre tout à coup, et il paraît entouré de sa garde, menaçant, terrible.

— Qu'on arrête tous ces traîtres ! s'écrie-t-il, cet homme, ces femmes, ces eunuques... La mort, la mort à tous !

— A moi seule, s'écrie Miranda qui de frayeur s'est reculée vers les démons et que leurs menaces ont repoussée ; ce saint homme, ces femmes ne sont point coupables. Seule j'ai mérité la mort, et je saurai me la donner.

Et elle court se précipiter dans la mer. L'ermite, au désespoir, la suit et se précipite après elle.

Tandis que les femmes d'Alaëdan s'agenouillent et implorent leur grace, les deux démons vaincus s'enfoncent dans un gouffre de flammes.

*Fin du quatrième acte.*

## ACTE CINQUIÈME.

Un site champêtre auprès de l'ermitage du premier acte. Au fond, l'extérieur de l'ermitage auquel conduit un escalier taillé dans le roc. Par une large ouverture, on y voit, à la lueur d'une lampe, la Madone du solitaire. A droite, une montagne, un ravin, des rochers et quelques arbres. A gauche, un arbre immense et un puits sous son ombrage. Ça et là, quelques pierres, du sable et du gazon.

Le crépuscule du matin commence à éclairer les arbres et la montagne.

---

### Scène j.

L'ermite est couché sur l'herbe et semblé tourmenté par un rêve effrayant.

Les yeux de Ditikan brillent tout à coup à fleur du ravin, au pied de la montagne. Il saute sur la terre, tourne autour du saint homme, et examine les lieux.

— Personne, dit-il, c'est bien.

Il monte les degrés qui conduisent dans l'ermitage. La vue de la Madone l'empêche d'entrer; il regarde

à la porte, et voit une jeune fille qui dort. C'est Marie, la pèlerine secourue au premier acte.

— Elle sommeille. Le temps et le lieu sont favorables à nos desseins; ce vil mortel ne nous échappera pas.

Il sort par la gauche, et, faisant la remarque qu'il y a là un puits, indique que le solitaire éprouvera une surprise quand il viendra puiser de l'eau.

Nouveau mouvement de l'ermite qui paraît faire effort pour s'éveiller.

## Scène ij.

Alors arrivent de droite et de gauche deux patrouilles de démons; puis une troisième, conduite par Astaroth, descend du haut de la montagne. Tous marchent en ordre, avec précaution et sans bruit. Les premiers chantent à demi-voix.

### LE CHOEUR.

Démons, silence!

Notre ennemi,

Sans défiance,

S'est endormi.

Sous le cilice

Veille son cœur;

L'heure est propice

Au tentateur.

## LES PRINCIPAUX DÉMONS.

Sentinelles, sentinelles,  
 Avant-garde des enfers,  
 Attentives et fidèles,  
 Tenez bien vos yeux ouverts,  
 Car un ange nous regarde  
 Qui protège ce mortel...  
 Prenez garde, prenez garde,  
 Et son ame échappe au ciel.

Sentinelles, sentinelles,  
 Par deux fois il nous vainquit;  
 Mais ici ruses nouvelles  
 Vont surprendre son esprit.  
 A dormir il se hasarde;  
 Qu'il s'éveille criminel...  
 Prenez garde, prenez garde,  
 Et son ame échappe au ciel.

## LE CHOEUR.

Démons, silence!  
 Notre ennemi,  
 Sans défiance,  
 S'est endormi.  
 Sous le cilice  
 Veille son cœur;  
 L'heure est propice  
 Au tentateur.

Durant ce chant, Astaroth donne des ordres pour placer les sentinelles; et la patrouille des diables continue sa ronde, partie à droite, partie à gauche, partie par le sentier de la colline. Ditakan suit son maître.



## Scène iij.

A peine ont-ils disparu que Marie sort de l'ermitage. Elle porte une cruche et vient puiser de l'eau au puits.

— O ciel! s'écrie-t-elle en voyant tout à coup paraître Miranda.

Miranda elle-même est d'abord effrayée; mais elle se rassure bientôt et se réjouit à l'aspect d'une jeune fille qui lui ressemble.

— Pourquoi te trouvé-je dans ce puits? lui dit Marie; qui es-tu? fille du ciel ou de l'enfer?

— Hélas! je l'ignore.

— Quoi! tu ne connais pas Dieu?

— Non, qu'est-ce que Dieu? est-ce vous?

— Moi, je ne suis que son humble servante. Dieu, c'est le créateur de l'univers; sa toute-puissance a fait ce beau ciel, ce brillant soleil qui nous réchauffe et nous éclaire.

Une vive lumière se répand soudain sur la scène, comme en une belle matinée d'été.

— Oh! je veux l'adorer avec vous, s'écrie Miranda toute joyeuse et frappée d'admiration.

— Voici son image, répond Marie détachant la croix qu'elle porte sur sa poitrine. Sur cette croix, il a voulu mourir pour expier nos fautes. Nous la

portons toujours pour nous préserver des pièges du démon, comme un talisman précieux.

— Un talisman !

— Cette croix sacrée, tiens, je te la donne, si tu veux l'adorer.

— Oh ! de toute mon ame, dit Miranda en la pressant sur son cœur.

— Viens donc, ma sœur, viens tomber aux pieds de la sainte mère de ce dieu. C'est elle qui donne la force aux cœurs faibles, qui console les affligés, et offre nos prières à son fils tout-puissant ; viens...

Marie conduit Miranda vers la Madone dans l'ermitage. Mais elles sont arrêtées à la porte par un bruit diabolique qui annonce l'arrivée des démons.

— Malheur ! s'écrie Miranda ; je ne pourrai leur échapper. Entrez, ma sœur, entrez dans votre retraite, et n'en sortez pas, quoi qu'il arrive.

Elle pousse Marie dans l'ermitage, redescend précipitamment, et s'enfuit à gauche. Mais Ditikan l'a vue ; furieux, il s'élançe à sa poursuite.

## Scène iv.

Alors Astaroth paraît sur la montagne, et fait un signal.

Aussitôt des flammes bleuâtres sortent de tous les points ; et même de l'herbe sur laquelle l'ermite est étendu, des feux follets voltigent sur sa tête, des

camouflets soufrés lui brûlent le visage. Il se tourne d'un autre côté, et le même supplice recommence. Il s'agite, se tord, comme s'il était sur un brasier ardent.

Il ouvre un moment les yeux et voit des ombres de femmes nues qui dansent à la porte de son ermitage, disparaissent et reparaissent. Il met la face contre terre pour échapper à ce spectacle. Enfin un épouvantable cliquetis de chaînes gronde sous sa couche et le force à se lever.

— Ciel! l'univers va-t-il donc se dissoudre? s'écrie-t-il. Quel bruit! quelle horreur! la foudre m'a-t-elle frappé? je brûle. Grand Dieu! venez à mon secours, et chassez l'enfer de ces lieux.

Il va puiser de l'eau pour éteindre sa fièvre. Mais du puits sortent tout à coup des monstres qui l'effraient.

## Scène v.

Il veut fuir à droite; d'autres démons affreux surgissent et lui barrent le passage. Plus d'issue. De tous côtés il voit sortir mille apparitions, mille spectres divers, figures horribles ou grotesques, tout ce qu'ont imaginé Callot, Téniers et Lepoitevin. Là-bas se dressent des fantômes effrayans; deux diabolins voltigent sur une bascule que soutient une énorme tête de mort aux yeux flamboyans; du puits s'envole une figure de géant qui n'a pas de corps et que suit un linceul vide;

à gauche, une jolie diablesse se balance sur deux queues de diables formant escarpolette. Cent autres jeux étranges remplissent successivement le théâtre. L'ermite en est assailli; un charivari bruyant et burlesque le poursuit. Il veut échapper à cette musique atroce et tombe dans les mains d'un spadassin qui le provoque. Au spadassin succède un dragon à la gueule enflammée. Après le dragon vient un peintre devant lequel l'ermite est contraint de poser; puis un maître de danse qui veut le former aux belles manières; et enfin la fameuse diablesse en falbalas qui le harcèle de tendres agaceries.

Tout cela danse, joue, rit, grimace autour du solitaire à peine éveillé. Il a cru rêver d'abord, puis il a été en proie à l'épouvante; enfin il commence à se familiariser avec ce monde fantastique, et même à prendre plaisir à le voir s'agiter, varier ses poses et ses formes. Il vit et joue avec ses hôtes merveilleux, riant lui-même de ses surprises, des déceptions dont il est continuellement l'objet.

Il y perdra sa raison, hélas! si faible. Ce rire est déjà celui d'un insensé. Il a d'abord poursuivi quelques jolies diabesses presque nues qui lui ont échappé, celle-ci en fuyant derrière les barreaux d'une cage, les autres en se perdant dans la foule des monstres. Maintenant il adresse des soupirs, des paroles d'amour aux arbres, aux démons velus, aux monstres difformes, comme s'il les prenait pour Miranda. C'est le vertige de la vie ascétique.

## Scène vi.

Astaroth qui s'est assis sur la montagne comme sur un trône se lève alors, ainsi que les monstres prosternés à ses pieds. Il commande le silence ; tous observent avec joie le délire de l'ermite.

Voyant un cuisinier immonde qui fait frire des diabolins et qui les jette dans la gueule d'un ogre, il croit assister à l'orgie du troisième acte et repasse dans son esprit les chants impies des démons.

O bruyante folie,  
 Qui naquis dans l'orgie,  
 Toi qui fais que l'impie  
 Peut se rire des cieux,  
 De David la démence  
 Éclata dans la danse;  
 Précipite en cadence  
 Notre branle joyeux !

Mais sa folie devient plus sérieuse. Il sent qu'on lui glisse un poignard dans la main, qu'on le pousse vers le lit d'Alaëdan ; il s'en approche comme malgré lui, frappe le sultan au cœur, lui arrache sa couronne et se couronne lui-même. Le voilà sultan, roi ! Les démons le saluent avec dérision. Roi misérable ! ses mains sont teintes de sang.

Mais sa gaité va renaître. Astaroth, pour achever de l'étourdir, commande une ronde vive, folle, désor-

donnée, par laquelle l'ermite est entraîné. On le tire par son cordou, on le vilipende. Il saute et danse avec les démons, imitant leurs contorsions et leurs grimaces.

Cependant aux monstres qu'on a déjà vus viennent se joindre de nouveaux monstres, des farfadets risibles à cheval sur des balais, des crocodiles, des crapauds volans, des hiboux, etc... Il en sort de tous les coins; il y en a partout, à terre, sur les arbres, dans l'air, et jusqu'au ciel. Le puits vomit des flammes qui colorent ce spectacle, et les sentinelles, abandonnant leurs postes, viennent mêler leurs chants à ce sabbat délirant.

#### LE CHOEUR DES DÉMONS.

Plaisir, gaité d'enfer !  
 Son cœur nous est ouvert !  
 Du ciel nous triomphons !  
 Dansons, chantons, dansons !

### Scène vij.

Arrive Ditikan qui se prosterne devant Astaroth, et annonce qu'il a atteint l'esclave qui avait pris la fuite.

— Qu'on l'amène, dit le chef des démons; nous sommes maîtres de l'esprit et des sens de l'ermite, elle achèvera notre victoire.

Miranda paraît, entraînée par Ditikan qui la menace d'un fouet; ses yeux baignés de larmes indiquent

que la brutalité du démon ne s'est pas bornée à des menaces.

Effrayée du désordre du solitaire qui ne la reconnaît pas, elle s'approche de lui comme pour le tenter, et trahissant de nouveau son origine, malgré le danger, elle lui jette subitement au cou la croix que Marie lui a donnée.

L'ermite s'arrête tout à coup, sa folie se dissipe, ses yeux et ses mains s'élevant vers le ciel témoignent qu'il retrouve peu à peu sa raison.

Pendant ce moment de résipiscence, plusieurs incidents arrivent en même temps. Mizaël paraît sur la montagne, et de son épée flamboyante envoie l'incendie dans l'ermitage. Astaroth et Ditikan s'emparent de Miranda, l'éloignent en la menaçant d'un énorme coutelas. Mais elle a vu l'incendie, elle s'arrache des mains des démons et court vers l'ermite.

— Chrétien, vois ton ermitage en feu ! cours, vole, ou tu laisseras périr une chrétienne dans les flammes.

Le religieux alors se rappelle Marie, et sa croix en main, renversant les monstres qui s'opposent à son passage, il se jette au milieu de l'incendie.

Miranda ensuite revient froidement vers Astaroth et lui présente sa poitrine. O bonheur ! l'horrible tache noire a disparu ; elle montre la place de son cœur avec orgueil, avec délices.

— Frappe, frappe, je ne suis plus ta fille ; vois, ce cœur est à Dieu.

Le coutelas de l'impitoyable démon s'y plonge pro-

fondément, et le cadavre de Miranda, ce beau corps si jeune et si pur, est traîné avec rage, foulé aux pieds, déchiré.

Cependant l'ermite, ayant arraché Marie aux flammes, tombe aux pieds de l'ange, sur la montagne.

Astaroth les voit, sa fureur redouble. Il rallie tous ses démons, et s'élève avec eux à la poursuite de Mizaël, qui conduit au ciel l'ermite et Marie.

## Scène viij.

La scène change.

La terre s'enfonce sous les pieds des démons qui traversent les airs avec les plus grands efforts. Les arbres, les tours, les montagnes disparaissent peu à peu dans l'éloignement. Le globe terrestre est un instant perdu de vue; car les combattans sont arrivés dans les nuages. Mais on le revoit bientôt nager dans l'espace à une profondeur infinie, semblable au disque de la pleine lune à l'horizon par un temps de brouillards.

Un combat acharné s'engage dans une région orangeuse, au milieu des éclairs. Les démons dont le vol est fatigué se suspendent à des lambeaux de nuages, et quoique plusieurs d'entre eux soient foudroyés, ils paraissent un moment vainqueurs.

Emportés par cet avantage, ils suivent Mizaël dans



une région supérieure où il s'est réfugié avec ses protégés. Ils y touchent déjà, lorsque des milliers d'archanges et d'anges fondent tout à coup sur eux. Bataille entre les légions du ciel et les légions de l'enfer. L'ermite est pris et repris. Enfin, le temple céleste commence à paraître dans un point très élevé. Sur l'escalier d'or qui y conduit, au milieu des flots d'une lumière éclatante, apparaît toute la milice divine. L'armée d'Astaroth est vaincue, et l'on voit le saint entrer au ciel, pendant que les démons hurlant sont précipités comme jadis les anges rebelles.

**ENSEMBLE.**

**LE CHOEUR DES ANGES.**

Gloire au Très-Haut sur la terre!  
 Gloire au Très-Haut dans les cieux!  
 Méchans, craignez son tonnerre;  
 Croyez en lui, cœurs pieux.

**LE CHOEUR DES DÉMONS.**

O colère!  
 Jour affreux!  
 Haine et guerre,  
 Guerre aux cieux!

*Fin du cinquième et dernier acte*

---

*Note de l'Éditeur.* La légende, qui ne manque pas de poésie, a été, comme on sait, travestie en peinture et en chanson. On ne sera peut-être pas fâché de retrouver ici le pot-pourri de Collé, avec le couplet dont Voltaire l'a enrichi.

---

## LA TENTATION

DE

# SAINT ANTOINE.

---

AIR : *Plus inconstant que l'onde.*

Ciel ! l'univers va-t-il donc se dissoudre !  
Quel bruit ! quels cris ! quel horrible fracas !  
Devant moi je vois la foudre :  
Elle tombe par éclat ;  
Tout est en poudre  
Sur mon grabat.  
Grand dieu ! du haut des cieux  
Vois ma disgrâce,  
Et par ta grace  
Fais que je chasse  
L'enfer de ces lieux.

AIR : *Du haut en bas.*

C'était ainsi  
Qu'Antoine exprimait ses alarmes,  
C'était ainsi  
Qu'Antoine exprimait son souci ;  
Lorsque le Diable, par ses charmes,  
Venait chez lui faire vacarme,  
C'était ainsi.

*AIR des Folies d'Espagne.*

L'on vit sortir d'une grotte profonde  
 Mille démons, mille spectres divers ;  
 Des noirs esprits toute la troupe immonde,  
 Pour le tenter, déserta les enfers.

*AIR : Turelure lure, et flon flon flon.*

L'on vit des démons  
 De tous les cantons,  
 De la ville et de la campagne,  
 De la Cochinchine et de l'Espagne ;  
 L'on y vit des diables blondins,  
 Des bruns, des gris et des châains ;  
 Les bruns surtout, méchants lutins,  
 Faisaient remuer leurs pantins,  
 Turelure lure,  
 Et flon flon flon ;  
 Tous avaient leur ton,  
 Leur allure . . .

*AIR : La faridondaine.*

Quelques-uns prirent le cochon  
 De ce bon Saint Antoine .  
 Et lui mettant un capuchon  
 Ils en firent un moine ;  
 Il n'en coûta que la façon ,  
 La faridondaine  
 La faridondon :  
 Il en avait déjà l'esprit ,  
 Biribi,  
 A la façon de barbari,  
 Mon ami.

*AIR : Sous un ormeau.*

Sur un sopha,  
 Une diablesse en falbala ,  
 Aux regards fripons ,  
 Découvrait deux jolis monts  
 Ronds.

AIR : *Du fond de mon caveau.*

Ronflant comme un cochon,  
 L'on voyait sur un trône  
 Un des envoyés de Pluton ;  
 Il portait pour couronne  
 Un vieux réchaud de fer sans fond ,  
 Et pour sceptre un tison ;  
 Sous ses pieds un démon  
 En forme de dragon  
 Vomissait du canon :  
 Le diable s'éveille et s'étonne  
 Et dit : garçon.

AIR : *La pierre fitoise.*

Courez vite, prenez le patron,  
 Et faites-le moi danser en rond ;  
 Courez vite, prenez le patron,  
 Tirez-le par son cordon,  
 Bon !  
 — Messieurs les démons, laissez-moi donc !  
 — Non, tu chanteras,  
 Tu sauteras,  
 Tu danseras.  
 Courez vite, prenez le patron,  
 Tirez-le par son cordon,  
 Bon !

AIR : *Quand la mer rouge apparut.*

Le saint, craignant de pécher  
 Dans cette aventure,  
 Courut vite se cacher  
 Sous la couverture ;  
 Mais montant sur son châlit,  
 Il rencontra dans son lit  
 Joli' concubine :  
 C'était Proserpine.

*AIR : Nous autres bons villageois.*

Piqué dans ce bacchanal  
D'avoir vu qu'on brisait sa cruche,  
Et qu'un derrière infernal  
Avait fait caca dans sa huche ;  
Crainte aussi de tentation,  
Notre saint prend son goupillon,  
Et flanque aux démons étonnés  
De l'eau bénite par le nez.

*AIR des folies d'Espagne.*

Tel qu'un voleur, sitôt qu'il voit main forte,  
Tel qu'un soldat à l'aspect des prévôts,  
L'on vit s'enfuir l'infemale cohorte,  
Et s'abîmer dans ses affreux cachots.

*AIR : Ah ! maman, que je l'échappe belle !*

Ah ! mon Dieu, que je l'échappe belle !  
Dit le saint tremblant,  
Tout en sortant  
De sa ruelle ;  
Ah ! mon Dieu, que je l'échappe belle !  
Un moment plus tard,  
Je faisais le diable cornard.

*AIR : Le démon malicieux et fin.*

Le démon, quoiqu'il passe pour fin,  
Ne fut pas ce jour assez malin ;  
S'il eût pris la forme de Toinette,  
Cet air charmant, sa taille et ses appas ;  
C'était fait, la grace était muette,  
Et saint Antoine eût volé dans ses bras.

Bayrische  
Staatsbibliothek  
München